

Balades insolites à Laval

Partez à la découverte de la ville
et de son petit patrimoine oublié

Le conseil des sages



Le Conseil des sages de Laval est une instance consultative créée en 2009. Il rassemble 45 lavallois de plus de 60 ans qui s'engagent bénévolement pour donner un avis et être force de proposition auprès du Maire et de l'équipe municipale sur tous les sujets de la vie des Lavallois et de la cité en général. Le Conseil des sages peut aussi se saisir lui-même d'un sujet qui lui paraît présenter un intérêt particulier. Le fonctionnement est régi par un règlement intérieur. Les membres travaillent dans le cadre des commissions :

- groupe n°1 : cadre de vie (urbanisme, aménagement urbain, environnement...)
- groupe n°2 : animation culturelle (mémoire de la ville, culture, patrimoine...)

• groupe n°3 : solidarité-santé-sport (liens entre les générations, famille, enfance, éducation, sport, loisirs...)

Chaque groupe est représenté au bureau du Conseil des sages. Enfin, chaque année une séance plénière est consacrée à la présentation en synthèse de l'ensemble des travaux des sages en présence du Maire, des élus concernés et des services de la ville.

En début de mandat, le Maire adresse une lettre de mission fixant les thèmes sur lesquels les "sages" devront apporter leur contribution, leurs avis et leurs propositions. Cet acte important formalise le cadre pour l'action, mais n'est en rien limitatif, les "sages" ont la possibilité de créer des commissions sur une question trans-

versale, comme la "citoyenneté" depuis 2015. Le dernier renouvellement du Conseil des sages a eu lieu en décembre 2015. Depuis, les "sages" ont réalisé plusieurs études et consacré beaucoup de temps sur plusieurs sujets. Les plus notables sont : l'appui à la création de l'Espace Sénior, guide unique des maisons de quartiers et des activités sportives, étude sur la propreté et l'embellissement, campagne de communication sur la citoyenneté, étude sur la démographie médicale, participation aux instances de concertation sur le quartier Ferrié et le centre-ville, inventaire du "petit patrimoine insolite"...dont les travaux ont conduit à l'édition de ce guide sur les parcours patrimoniaux dans la ville.

L'équipe de "sages", passionnés de la ville et de son patrimoine, qui a réalisé ce guide, en partenariat avec Le Courrier de la Mayenne.

le Courrier
DE LA MAYENNE



Edito

Bonne découverte ou redécouverte de Laval !

Dans un monde où tout va très vite, où le digital nous transporte dans une immersion virtuelle de plus en plus réaliste, l'immédiateté est devenue une valeur qui tend à être oubliée. Mais prendre son temps dans les rues de Laval n'est pas un signe de faiblesse et partir à la recherche d'un petit patrimoine oublié ne l'est pas plus.

Dans notre ville, l'histoire nous a légué un patrimoine remarquable, riche et dense. Tout témoigne du travail des architectes, des bâtisseurs, des compagnons, des maçons... Redécouvrir ce passé et le comprendre, guide le futur.

A l'initiative du Conseil des Sages, un appel a été lancé aux Lavallois pour recenser le petit patrimoine de la ville. Une centaine de personnes se sont exprimées et une cinquantaine de lieux ont été identifiés. Conformément à la lettre de mission que je lui avais adressé, un sous-groupe de la commission animation culturelle a travaillé à l'élaboration de neuf parcours dans la ville, afin de favoriser la mémoire matérielle et immatérielle et pour faire redécouvrir autrement, aux lavallois, des aspects inconnus ou oubliés de notre ville. Cette idée de parcours dans la ville, rejoint l'une des idées émises lors de la concertation pour le centre-ville que nous ve-



(Crédits : @Kevin Rouchausse - Ville de Laval)

nons de mener. Le Conseil des sages, en la matière, a été précurseur.

Je veux saluer le travail important des cinq membres de ce groupe qui ont élaboré les circuits de ce guide en effectuant le repérage et l'écriture des textes. Ils ont été aidés par le service patrimoine, le service communication, les infographistes de l'imprimerie municipale, les services techniques de la ville et le *Courier de la Mayenne*, notre partenaire pour ce projet. Je les en remercie tous très sincèrement.

L'équipe municipale et moi-même sommes très impressionnés par le dynamisme et la qualité du travail fourni par le Conseil des sages. Chacun a bien compris son rôle et nous nous réjouissons de leurs contributions. Mélina Marie, chargée de mission démocratie locale, assure l'organisation du Conseil des Sages et Jean-Paul Goussin, adjoint au maire, en assure l'animation avec beaucoup de bonheur et de disponibilité. Je le remercie de son action souvent discrète, mais toujours efficace et précise.

François Zocchetto,
maire de Laval

Sommaire

P 4/5

Laval rive gauche

P 6/7

Laval rive droite

P 8/9

A travers le quartier d'Hilard

P 10/11

Autour de Grenoux

P 12/13

Saint-Pierre-le-Potier et Bois-Gamats

P 14/15

Dans Saint-Nicolas

P 16/17

Avesnières - Perrine

P 18/19

Thévalles

P 20/21

A la recherche du Vieux Bourny

Corniches, frises, balcons...



En face, un restaurant a gardé le décor d'une ancienne boucherie. **(8)** Au carrefour, vous pouvez Remonter la rue du Hameau (à gauche) : aux N° 21, 23, 25, hôtel de Montfrand ou de Sèze (plaque à la mémoire du général vendéen de Lescure). Prendre en face de vous la rue de Paradis : Résidence Nicole Peu (foyer de jeunes travailleurs) : sculpture colorée dans la cour, réalisée avec des matériaux de récupération par un jeune résident anonyme. Et Maison de la Miséricorde (ancien manoir Ouvrouin) : toiture remarquable, pigeonnier circulaire du XIV^e siècle dans les jardins.

(9) Rue du Pont-de-Mayenne, maison à encorbellement témoin de l'ancienneté de la rue, longtemps seule voie d'entrée dans la ville en venant de Paris. **(10)** Aux N° 111, 109, 107, maisons du XVIII^e siècle aux garde-corps en fer forgé avec les initiales des premiers propriétaires. Au n°110, fleur-étoile sculptée sur la porte. Plus loin, belle demeure du XVI^e siècle. La ruelle Boulain, ouverte en couloir, conduit vers la place derrière l'église Saint-Vénérand.

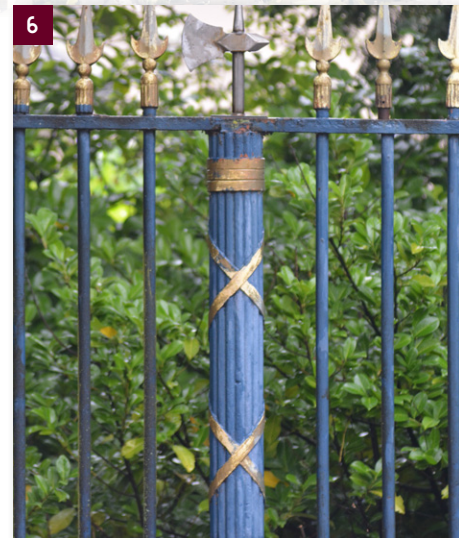
(11) Place Guillaume-Le-Doyen, maisons jumelles du début du XIX^e siècle : pilastres, chapiteaux fantaisie. La rue de l'Abbé-Angot conduit vers le jardin de l'ancien Hôpital Saint-Julien, ouvert au public.

(12) Retour rue du Pont-de-Mayenne, l'église Saint-Vénérand (XV^e siècle) mérite une longue visite. Admirez déjà la façade : portail flamboyant, fronton et voûte à caissons Renaissance, lanternes. En face à l'extrémité de la rue Nicolas-Harmand, toits de l'Hôtel du Conseil départemental de la Mayenne : architecture contemporaine (Y. Moignet, 1982).

(13) Carrefour de la rue Ambroise-Paré, à gauche, perspective vers l'ancien Hôpital Saint-Julien, à droite, perspective vers l'Institution de l'Immaculée-Conception (on devine la chapelle).

(14) Carrefour de la Sirène : à gauche, Sirène au balcon d'une maison de 1772 ; à droite, la ruelle du Four rappelle ce que fut primitivement ce faubourg : une longue rue conduisant à l'unique pont de la ville. Boutiques et auberges se succédaient le long de la chaussée, des passages, des cours, des ateliers, des jardins s'y ouvraient. **(15)** Arrivée sur le Pont-Vieux, au n° 5, maison natale du peintre Géo Ham. Du pont, beau point de vue sur la ville haute : jardin de La Perrine, les deux Châteaux.

(16) Revenez sur vos pas. Prendre la rue de l'Echelle-Marteau et tout de suite à gauche la Cour de L'Arche-Noire. Au fond, haut bâtiment à galeries de bois. Avant la construction des quais, la "Cour" appartenait à la Vallée Saint-Julien, un corridor sombre et misérable, toujours menacé par les inondations : il passait sous la rue du Pont-de-Mayenne



et s'allongeait derrière les bâtiments dont les fondations plongeaient dans la rivière. La restauration de la Cour de L'Arche-Noire redonnerait toute sa force à un quartier emblématique de l'histoire lavalloise.

(17) Retrouvez la rue du Pont-de-Mayenne. À gauche, rue Ambroise-Paré. Plusieurs maisons remarquables des années 1845-1850 dans la deuxième partie de la rue : n°16, entrée à colonnes, n° 14, cartouches sculptés des fenêtres, n° 12, fronton triangulaire sculpté encadré d'oeils-de-boeuf.

(18) Retour rue de la Paix. Vous êtes à deux pas du pont Aristide-Briand votre point de départ.



Laval rive droite

Du Pont-Vieux au Pont-Neuf

Départ : Pont-Vieux

Durée : env. 1h30.



(1) Entrée dans la vieille-ville. À gauche, maison à double galerie de bois, accolée à une tour de l'ancienne Porte Peinte. Son pignon à encorbellement est au N°11 de la rue. À droite, maison à pan coupé : briques en partie haute, balcon et galerie à arcades. Une plaque évoque la Guerre de Cent ans : le 25 juillet 1429, Laval fut reprise aux Anglais. Des grilles s'ouvrent sur un sentier paysagé montant au Château-Vieux.

(2) Grande-rue. Maisons des XV^e et XVI^e siècles sont Le Pou Volant (1423) au n° 28, n° 21... N° 13, tête sculptée au premier étage. N° 15, balcon armorié. Tout en haut, la maison du Grand Veneur (XVI^e siècle), décor sculpté typique de la Renaissance.

(3) Au bas de la Grande-rue, rue et escaliers

des Chevaux. Placette à mi montée : point de vue rare sur le Château-Vieux et les toits de la Grande-rue. Aller jusqu'à la Rue des Éperons (ouverte dans les remparts sud de la ville).

(4) Rue des Éperons. À droite, la promenade Anne-d'Allègre (épouse du comte Guy XIX), aménagée dans les douves des murailles, conduit à la Porte Beucheresse.

À gauche, place des Quatre-Docteurs-Bucquet : au fond, mur de pierre où s'appuyait une fontaine ; accès à La Perrine, vaste jardin à l'anglaise d'où l'on peut voir une grande partie de Laval. Derrière le mur de l'ancienne fontaine, escalier vers la rivière (voir itinéraire *Entre rivière et colline*).

Du Pont-Vieux au Pont-Neuf

(5) Rejoindre la place de Hercé par la rue des Éperons. Sur cette place : allée vers La Perrine, musée des Sciences avec une très belle grille d'entrée et de remarquables corniches, salle polyvalente, bibliothèque Albert-Legendre (sculpture de Louis Derbré *La Rencontre*). Au n° 11, Hôtel de Pignerolle : façade à corniches sculptées, baies cintrées au rez-de-chaussée, balcon et figures de terre cuite au premier étage, bustes à l'antique au second. Heurtoirs à tête de lion pour les grandes portes.

(6) Retour rue des Éperons. Pour aller rue des Chevaux, prendre à gauche : notez les chasses-roues, pierres destinées à protéger le bas des murs et les portes. Les maisons de gauche sont appuyées aux remparts.



(7) Rue de Chapelle, rue des Serruriers. Au carrefour, maison reconstruite à la manière du XVI^e siècle, niche avec une statuette de saint René. La rue de Chapelle et ses constructions médiévales rejoint la Mayenne. La rue des Serruriers monte à la Porte Beucherresse. Sur le côté droit de la porte, dans une niche haute, Pietà (le Christ descendu de sa croix). Au-dessus de la voûte, côté place Hardy de Lévaré, pierre de la Bastille envoyée par l'Assemblée nationale après la démolition de la fameuse prison. Le peintre naïf, le Douanier-Rousseau, est né dans une des boutiques ouvertes au XIX^e siècle.

(8) La rue Charles-Landelle a été ouverte à la fin du XIX^e siècle au milieu des quartiers du Moyen-Âge. Descendre jusqu'à la rue de la



(10) L'église de la Trinité est la cathédrale de Laval. Passer en contre-bas du grand portail et de son escalier à double volée (1734). Des oeuvres en terre cuite (sculpteur Corto-Parry, 1853) remplacent les statues d'origine disparues à la Révolution.

(9) Place des Acacias. Au fond : place de La Trémoille, esplanade du Château-Neuf. Cet espace urbain s'appelait à l'origine Bourg Chevrel (ou Chevreau). Un porche ouvre sur la cour du Musée d'art naïf. Au N° 10, plaque évoquant la Révolution.

(10) L'église de la Trinité est la cathédrale de Laval. Passer en contre-bas du grand portail et de son escalier à double volée (1734). Des oeuvres en terre cuite (sculpteur Corto-Parry, 1853) remplacent les statues d'origine disparues à la Révolution.

(11) Descendre la rue Renaise. La plus belle rue de la ville disait-on au XVIII^e siècle. Premier carrefour, à gauche, la rue des Curés contourne l'église pour rejoindre sa porte d'entrée. À droite, la rue Saint-André laisse voir l'architecture contemporaine du Palais de Justice (2003-2006, architecte Jean-Loup Roubert). Au N° 10 de la rue saint André, belle



porte de l'ancien hôtel Périer : imposte avec monogramme.

(12) Nombreux gardes-corps en fer forgé. N°54, porte datée 1733. Angle de la rue des Béliers, maison avec une niche et sa statuette. N° 24, accès à la tour Renaise. N° 17, ancien hôtel de la Barbotière : les baies en anse de panier abritaient autrefois des boutiques. N°12, maison appuyée sur les anciens remparts. Du parking, vue sur la porte Renaise.

(13) Carrefour aux Toiles. À droite, porche de l'ancienne maison Travers-Derouault (fers et charbons). Promenade Anna-Politovskaïa sous les murs nord de la ville.



(14) Place du 18 juin 1940. À droite, sculpture du célèbre personnage d'Alfred-Jarry, *Ubu-Roi* par Del'Aune (1998), maison du XVIII^e siècle, l'escalier conduit vers la rue des Déportés ; il fut pendant des siècles le seul passage entre les espaces du bord de la rivière et la ville close. À gauche, traverser la rue Souchu-Servinière : parvis des Droits de l'Homme, statue en bronze *Alfred Jarry à vélo* par Ossip Zadkine (1966).

(15) Place du 11 novembre. Aménagée au XIX^e siècle quand fut réalisée la nouvelle Traverse de Laval. Mairie de style néo-classique (1826-1830, architecte A. de Gisors). Anciennes halles (1877) et bâtiment des Postes (1878). Près du jet d'eau, statue Ambroise Paré par David d'Angers (1840), manège pour enfants ou carrousel 1900, inspiré des oeuvres de Jules Verne, figure en bronze de Louis Derbré, *Robert-Buron*, maire de Laval, député et ministre (1910-1973). Monument aux morts au milieu du square Foch.

(16) Pont Aristide-Briand dit le Pont-Neuf. Il suffit de suivre le quai Jehan-Fouquet pour retrouver le Pont-Vieux et la Grande-Rue.

A travers le quartier d'Hilard

Du centre-ville aux hauteurs

Départ : Près de la poste

Durée : env. 1h.



(1) Départ près de la Poste (anciennes Halles) en bas de la rue de Bel Air.

(2) En montant, sur la gauche on accède à l'ancienne école où est installé le musée de l'école (panneau indicateur). Dans la cour on découvre un petit bâtiment, genre échauquette intéressant par sa toiture.

(3) En reprenant la rue de Bel Air on admirera la façade de la maison du 21 et l'entrée de celle du 50.

(4) Prendre ensuite la rue de Beauregard. La façade avec balcon de la maison du 57 est intéressante et en face, le jardin public est le vestige du parc de l'ancien grand séminaire détruit pour réaliser des logements. Il y subsiste une statue de la Vierge Marie.



A travers le quartier d'Hilard

Du centre-ville aux hauteurs



7



9

(5) Reprendre la rue de Beauregard et avant de tourner à gauche rue Sainte Catherine. Voir les bâtiments du Credit Foncier où sera

implanté le futur centre culturel de la ville. A remarquer plusieurs petites maisons (peut-être d'anciennes maisons de tisserands ?) en particulier autour de l'impasse au niveau du 34. A noter la niche avec statuette au dessus de l'entrée du 41.



6

(6) Sur la droite prendre la rue de Franche Comté. Voir les arcades de la maison du 47 et la façade de la maison du 17. En poursuivant on passe à l'arrière de l'église Saint-Martin (ne se visite pas) et on découvre une belle fontaine à restaurer près de l'entrée du 94. (crochet possible par le lavoir Saint-Martin en haut de la rue de Bretagne)

(7) Traverser la rue de Bretagne pour prendre la rue de Rennes où plusieurs façades sont à remarquer. Prendre ensuite à droite le Roquet de Patience et, en haut à droite, pousser la grille d'entrée du Jardin des Cordeliers, jardin public entretenu par la Société horticole, un havre de paix méconnu.

(8) Reprendre la rue de Rennes et sur la droite pénétrer dans la Cour Louis intéressante composition de maisons.

(9) Puis passer le carrefour aux Toiles et suivre les remparts pour rejoindre la place de la mairie, vous passerez devant une magnifique maison à colombages.



2

Autour de Grenoux

Le chemin des Périls

Départ : Sur le parking à l'angle de la rue Charles Toutain et de la Gabelle

Durée : 1h30.



Ce circuit permet de découvrir un paysage rural et un ancien bourg dynamique. Départ sur le parking à l'angle de la rue Charles Toutain et de la Gabelle (1). Prendre la rue Charles Toutain, maire de Laval qui rattacha Grenoux à la commune de Laval en 1863. Continuer vers la première ferme sur la droite : le Grand Grenoux (2). Les bâtiments en L autour de la cour témoignent de la création d'une ferme modèle. Les grandes ouvertures avec encadrement de brique laissent passer largement la lumière. Une sainte vierge trône au-dessus de la porte de la maison de maître. Continuer en longeant le mur de l'église puis retrouver la ferme de la Beucherie (même architecture et protection par la vierge) (3). On arrive ensuite au cimetière

de Grenoux (4). Ouvert en 1850. Il surviva, contrairement au cimetière d'Avesnières, à l'annexion de 1863. Parmi les tombes anciennes, on remarque celle de Noemie Hamard, qui fonda un prix de vertu à Laval. En longeant sur la gauche la départementale, on rejoint le chemin du Genest, témoignage d'anciennes landes stériles. On accède à la ferme des Poiriers (5). Le lieu, très anciennement habité, est notre premier jalon autour du passé militaire de Grenoux. Les Américains, arrivés par Fougères, rencontrèrent une forte résistance les 5 et 6 août 1944, près des Poiriers, puis les combats poursuivront autour des fermes La Beucherie et La Grignognière puis dans le village.

Le chemin des Périls



On prend la rue Piednoir, dernier maire de Grenoux pour arriver (n° 27 et 29), devant une grande bâtisse typique des années 20 (6), de style régionaliste et rationaliste (grandes fenêtres pour l'éclairage et arcatures de brique), premier vrai bâtiment public. On prend à droite pour rejoindre la rue Thérèse Rondeau, ancien chemin de la Malle à Grenoux vers les routes de Rennes et Saint-Berthevin. En le prenant en direction de la Bretonnière, on débouche sur la rue Émile Bouchard (7) où se trouve la stèle mémorielle en l'honneur des victimes et combattants des 5 et 6 août 1944. Au bout de la rue Émile Bouchard, prendre l'impasse Robert Hardy puis la rue des Combattants d'Afrique du Nord pour revenir sur le village. Dans la perspective, près du chemin de la Malle (8), vue sur la ferme des Bezières et son manoir du XIX^e siècle aux côtés de lotissements réalisés par l'architecte Martin van Treeck, premier à utiliser le bois à Laval. On bifurque à gauche, rue Henri Chantrel pour rejoindre par un petit chemin (9) la rue Rondeau puis la rue de la Gabelle. Sur notre route, se trouve un calvaire en granit (10), témoignage de la piété rurale. On poursuit vers le cœur du village. A côté de la ferme de la Dimerie (11) se trouve l'ancien poste de ga-

belle. Dès 1714, Grenoux devient un avant poste permettant de contrôler les trafiquants-fraudeurs de l'impôt sur le sel (la gabelle). Un de ces derniers, Jean Bézier deviendra un chouan (contre-révolutionnaire) célèbre sous le nom de jambe d'Argent.

La ferme de la Dimerie, évoque la taxe (la dîme) prélevée par les moines. Les bâtiments de ferme sont parmi les plus vieux de Grenoux et sont caractérisés par des petits moellons de grès roussard (pierre rousse).

Sur la gauche, s'élève l'église Saint-Sulpice de Grenoux (12) dont le chevet à chapelles, est caractéristique des églises romanes.

A proximité, trois pins noirs et six ifs alignés, arbres souvent présents près des églises. L'ancien clos du cimetière disparu a été conservé.

(13). A proximité, se sont installés la maison de quartier et des jardins partagés bordés par une petite mare.

Au débouché de la rue de la gabelle, on peut alors reprendre la rue Charles Toutain à droite et retourner au parking.

Le circuit peut se poursuivre (14), au-delà de la rocade, pour prendre le chemin de la Fuye et le chemin des Périls et son ruisseau qui rejoignent Notre-Dame de Pritz dont la cure était autrefois réunie à celle de Grenoux.



Deux circuits

Saint-Pierre-le-Potier et Bois-Gamats

Distance : 7,5 km

Durée : 3h30.



Les circuits peuvent être découverts séparément. Commencez par Saint-Pierre-le-Potier, laissez la voiture sur le parking de l'ancien terrain de camping.

Saint-Pierre-le-Potier : 2,2 km

Durée : moins d'une heure.

(1) Allez à gauche sur cette route qui monte. Au n° 295, une jolie maison aux parements de briques, construite au milieu du 19^e siècle par Auguste Blanc propriétaire de la fabrique de briques de la Louisière. Continuez et tournez à



droite sur le chemin de la Croix-Bataille, suivre le panneau "Parachutisme". Sur ce chemin, à droite, entrez dans un champ, derrière une haie, cachée dans la végétation, les vestiges d'un four de la briqueterie de la Louisière.

(2-3) Retournez sur le chemin de la Croix-Bataille et continuez tout droit sur le chemin de la Louisière. Dans un virage, vous passez entre la maison de la Herpinière avec contreforts et une mare recouverte de roseaux.

Avant la maison la Petite Besnière, prenez, à droite, un petit chemin de terre indiqué par une pancarte rouge qui mène vers la route de Saint-Pierre.

(4) Continuez sur cette route, à gauche, vers la chapelle et les rives de la Mayenne. La chapelle du 11^e abrite des peintures murales du 12^{ème} siècle. Elles représentent les travaux des paysans, au cours d'une année et un Christ en gloire.

(5-6) Devant la chapelle, l'ancien port d'embarquement du bac. Ce bac a permis pendant des siècles la traversée de la rivière, aux habitants des deux rives. Sur le chemin, après la chapelle, vous verrez les vestiges des tonnelles dans le jardin d'une ancienne guinguette et en continuant, au n°415, l'une des



plus anciennes maisons du hameau. Revenez sur vos pas et reprenez la route jusqu'au parking de l'ancien camping aménagé en 1975/1976 et fermé au début des années 2000.



Variante : au lieu de prendre le chemin de terre, descendre vers la route de Saint-Pierre par le chemin du Tertre, à droite.



Deux circuits

Saint-Pierre-le-Potier et Bois-Gamats



Bois-Gamats : 2,8 km

Durée : env. 1h.

Pour le Bois-Gamats, laissez la voiture sur le parking de l'ancien terrain de camping ou sur le parking du bois.

Dans le Bois-Gamats, suivez le circuit balisé en orange. Le long de ce circuit, des panneaux donnent des informations sur la nature et l'histoire du Bois-Gamats.



bâtiments rénové par les stagiaires de l'Afpa en 2015. Il est utilisé lors des fêtes organisées dans la ferme.

Dans la cour, prenez le chemin, à gauche, qui monte vers le bois. Regardez, entre les arbres, le château construit au milieu du 19^{ème} siècle.

(10) A l'entrée dans le bois, tournez à droite, observez dans un angle, la construction semi-circulaire en pierres. C'est l'un des postes de surveillance bâti par les Allemands lors de l'occupation du château.

Continuez pour découvrir le bois, en suivant le balisage.

(11-12-13-14) Arrêtez-vous devant la mare, plus loin remarquez une cabane faite de branches, les talus et enfin le pin de Weymouth aussi appelé pin blanc ou pin du Lord (panneaux explicatifs pour la mare, les talus et le pin).

Admirez les arbres au tronc noueux ou enlacés... et revenez au parking du Bois-Gamats ou de Saint-Pierre.

A gauche du portail du château, arrêtez-vous devant la borne de la voie de la 2^e DB du général Leclerc, 1944-1945.



A travers le quartier de Saint-Nicolas

De la campagne à la ville

Distance : 5,350 km

Durée : env. 1h30.



Ce circuit a été balisé (flèches jaunes) en tant que circuit de randonnée de 8 km passant aussi par le Bois-Gamats et le quartier de Thévalles. Ici est proposée la découverte du patrimoine le long du ruisseau et d'une partie du quartier Saint-Nicolas.

Laissez la voiture sur le parking de l'ave-

nue Kléber et dirigez-vous, à gauche vers la plaine d'aventure (après le rond-point avenue Kléber - boulevard Kellermann).

(1) Traversez la plaine d'aventure en suivant le sentier (ne pas prendre les sentiers latéraux). Ce sentier longe un étang, sur la gauche. Cette plaine a été aménagée en 1978/1979.



C'est le grand espace verdoyant du quartier, lieu de promenade, de loisirs, de détente, de pique-nique...

(2) Au bout de cette plaine, prenez à droite le chemin de la Hubaudière (nom d'une exploitation agricole qui rappelle que le quartier a été construit dans une zone rurale avec plusieurs exploitations), ce chemin peut être boueux, l'hiver. Tournez à gauche vers un sentier herbeux, entre deux haies, qui longe le chemin des Faluères. Vous arrivez au niveau du ruisseau Saint-Nicolas.

(3) A droite, au bord du chemin des Faluères, remarquez le bâtiment de l'ancien moulin de la Grenouillère en activité jusqu'à la fin du 19^e siècle (moulin à farine puis à tan). Longez le ruisseau, sur la gauche.

(4) Vous pouvez admirer, à la belle saison, les jardins familiaux créés pour les habitants des quartiers du Pavement et de Saint-Nicolas, en 1979. Traversez le boulevard Jourdan et continuez le long du ruisseau, sur la rive gauche.



De la campagne à la ville



(5) On aperçoit, sur la rive droite, les bâtiments agricoles de l'ancienne institution des Petites Sœurs des Pauvres. Sur le ruisseau, un barrage lié à un moulin qui a été détruit.

(6) Remarquez l'ancien moulin de la Coconnière (aujourd'hui, une maison d'habitation). Il y en avait deux. Ces moulins, ainsi que celui de la Grenouillère appartenaient aux seigneurs de la Coconnière, avant la Révolution.

(7) Traversez la rue Mac Donald puis longez le ruisseau sur la rive droite. Vous passez devant l'hôtel des Impôts et vous arrivez près de la Cité Administrative, bâtiment en arc de cercle conçu par l'architecte angevin Yves Moignet, en 1971-1972, pour y héberger des services de l'Etat.

(8) Sur le ruisseau, un barrage et à sa gauche une vanne qui rappellent la présence au 19^e



siècle d'un moulin dit de Saint-Nicolas appartenant au sieur Daguin, propriétaire d'une blanchisserie de toiles au 19^e siècle puis à la famille Boissel qui possédait une teinturerie. Près de ce ruisseau, deux arbres "remarquables" : un chêne vert et un sophora ressemblant à un acacia, derniers vestiges du parc de la propriété des familles Boissel puis Dalibard.

Passez devant ou derrière cette cité pour découvrir une partie du quartier Saint-Nicolas voulu, dans les années 1960, par le maire de Laval Francis Le Basser pour y loger les nombreuses familles qui venaient travailler et vivre à Laval.

Prenez le boulevard Murat puis à droite la rue Marceau, encore à droite la rue de la Charrière.

À gauche, la rue Camille Lhuissier qui longe la place Georges Grimod (pour les amateurs de pétanque), à droite quelques mètres dans la rue de la Hubaudière et à gauche le boulevard Brune. Vous traversez une partie pavillonnaire du quartier Saint-Nicolas (ce ne sont pas que des immeubles et des tours).

Ce boulevard Brune débouche dans l'avenue



Kléber près du parking .

Vous pouvez vous promener dans le parc de l'Ehpad Jeanne Jugan. Il faut remonter la rue Mac Donald et prendre à droite la rue Jeanne Jugan.

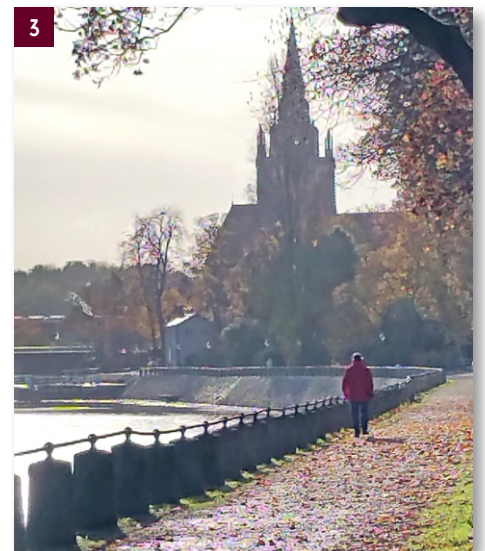
Les rues du quartier Saint-Nicolas portent les noms des anciennes exploitations agricoles (Charrière, Hubaudière...) ou des généraux et des maréchaux de Napoléon 1^{er} (Murat, Brune, Masséna, Kléber...).



Entre rivière et colline

Départ : Basilique d'Avesnières

Durée : env. 1h30.



(1) La basilique d'Avesnières (XII^e) siècle a remplacé une chapelle plus ancienne. Elle mérite une longue visite. De l'extérieur, admirer la flèche restaurée par Jacques Jameau (fin du XIX^e siècle) ainsi que la façade refaite à la même époque. Les sculptures-tableaux reprennent trois épisodes importants de l'his-

toire du lieu. De gauche à droite : Le Vœu du comte Guy II, qui, sauvé de la noyade, aurait promis de construire une église dédiée à la Sainte Vierge, le Couronnement de N.D. d'Avesnières reconnue comme Reine des cieux en 1859 par le pape, le Vœu de Casimir Wicart, évêque de la Mayenne ; il promet de

restaurer la flèche de l'église si les Prussiens n'entraient pas dans la ville (janvier 1871). L'ennemi s'arrêta aux portes de Laval.

(2) L'allée du Ronceray. Ce nom rappelle l'origine des religieuses venues d'un monastère d'Angers et installées à Avesnières. L'allée conduit à la Mayenne.

(3) L'écluse. Maison de l'éclusier (1861) et jardin fleuri à la belle saison. Très beau point de vue sur le chevet roman de l'église. En continuant le chemin de halage après le pont, cyclistes et piétons peuvent aller jusqu'en Maine-et-Loire. Dans le grand square, sculpture de Del'Aune, François Pyrad, (2002) navigateur français du début du XVII^e siècle. Grand bateau en bois pour les enfants.

(4) Rue Jacques Jameau. Revenir sur la place et prendre, au fond, cette rue percée après 1863 et l'annexion de la commune d'Avesnières à Laval.

(5) Rue du Ponceau. Tournez à gauche vers cette rue paisible bordée de pavillons d'époques différentes entourés de jardins. Continuer jusqu'à la rue du Béarn. (6) Remontez quelques mètres jusqu'au passage Quincampoix sur la gauche : agréable ruelle cheminant entre les jardins potagers. D'en haut : large vue sur les hauts de la rue d'Avesnières et les hôtels particuliers (XVIII^e siècle) de la place du Gast qui se trouvent de l'autre côté de la vallée du Ponceau. Revenir rue du Ponceau.



Entre rivière et colline



(7) Maison d'Ambroise Paré. En continuant la rue du Ponceau, trouver la maison natale du fameux chirurgien au carrefour de la rue du Bourg-Hersent sinon revenir sur ses pas.

(8) Rue de la Vallée. Les escaliers de cette rue conduisent à la ruelle de la Philipotière après avoir traversé la rue du Champ-de-la-Vigne. On voit cette fois l'autre côté de la vallée du Ponceau.

Si vous continuez, à gauche, la ruelle vous fait retrouver la place du Gast avec ses beaux hôtels du XVIII^e siècle, la bibliothèque Albert-Legendre (1978), la salle polyvalente (1976).

À droite, continuer en contre-bas de la chapelle du centre diocésain et tourner à gauche pour rejoindre la rue d'Avesnières. Prendre à droite jusqu'à la rue Hydouze.

(9) Rue Hydouze. Aller jusqu'à une petite chapelle avec sa statue et un portillon qui ouvre sur le jardin La Perrine. La Perrine, ancien l'Hôtel de Vauguyon est devenu propriété de la ville en 1885. Dans le jardin : jeux pour enfants, beaux arbres d'essences diverses, fontaine dite des Trois-Croix (elle se trouvait à

l'origine au carrefour de ce nom), pavillon du XVIII^e siècle et orangerie (ouverts aux expositions), musée consacré au navigateur lavallois Alain-Gerbault, statue de Daphnée, bassin et sculpture de Robert Lerivain, tombe du peintre naïf le Douanier Rousseau, roseraie, terrasse. Point de vue exceptionnel sur le château et la ville depuis le viaduc au nord jusqu'à la basilique d'Avesnières au sud.

(10) Place de Hercé. Sortir par l'entrée principale (allée Adrien Bruneau) en longeant le jardin du Musée des Sciences (à l'origine Musée des Beaux-Arts) : architecte Paul Ridel (fin XIX^e siècle) : fronton, frise et colonnes à l'antique en façade, allégories de la peinture et de la sculpture, chimères aux bords du toit (sculpteurs Tony Noël et Joseph Vallet). Sculptures en bronze de Georges Gardet - lion attaquant un bison, panthère attaquant une tortue-, très belle grille d'entrée sur le jardin. Tournez à droite pour rejoindre la rue des Éperons. Remarquer sur la gauche l'Hôtel de Pignerolles (XVIII^e siècle).

Voir itinéraire, Du Pont-Vieux au Pont-Neuf.

(11) Descendre la rue des Éperons jusqu'à la place des Quatre-Docteurs Bucquet (médecins lavallois sur plusieurs générations). Au fond, derrière le mur d'une ancienne fontaine, un escalier conduit au quai Albert-Goupil.

(12) Prendre le quai à droite Albert-Goupil à



droite. Les anciens bains-douches (architecte Guinebretière) sont à deux pas. Ils ont été construits entre 1925 et 1927 et nouvellement restaurés : façade de pierre blanche et sobre décor végétal à l'extérieur, superbes mosaïques bleues et or à l'intérieur. En face, sur la rive gauche de la rivière, bateau-lavoir devant l'ancienne chapelle Saint-Julien du XIX^e siècle (architecte Paul Ridel).

(13) Quai d'Avesnières. Il prolonge le quai Albert-Goupil. Au n°4 ancien hôtel particulier (architecte Léopold Ridel) : brique et pierre blanche, véranda métallique à décor polychrome, nombreux éléments décoratifs inspirés de la Renaissance et jeu de toitures complexe souligné par des ferronneries.

(14) Retour à Avesnières en longeant la rivière.



A travers l'ancien hameau



Derrière un mur, plusieurs bâtiments agricoles dépendant de la commanderie de Thévalles. L'oratoire aménagé dans le mur rappelle la présence de la chapelle de cette commanderie détruite au début du 19^e siècle.

(5) Deux bâtiments témoignent de la commanderie hospitalière. Le premier, imposant et visible de la rue, a été bâti en 1469 et doté d'un escalier à vis à la charnière entre le 15^{ième} et 16^{ième} siècle. Il servait, à la fin de l'ancien régime, de logement au « receveur », la personne en charge de la collecte des redevances. L'autre édifice, situé plus en retrait, est une grange dont la charpente et les pignons ont été refaits en 1772 et 1774.

Une prairie où paissent souvent des poneys (lieu préféré des enfants). Avant la route qui mène à Saint-Pierre-le-Potier, traversez l'avenue.

(6) Au n° 279, un groupe d'habitations dont le pignon de la première maison est sur la rue. La toiture dont la pente est très prononcée est en brisure. Ce sont des maisons probablement de la fin du 15^e, début 16^e siècle.



Ensuite, une allée sans issue mène à des jardins agréables l'été.

Retour sur l'avenue, à droite la rue de la Poterie. Dans cette rue, derrière un mur, sur la gauche, l'ancienne école de Thévalles de la fin du 19^e siècle.

La maison, à l'angle de la rue de la poterie et l'avenue était le logement de l'institutrice de Thévalles.

(7) Un peu plus loin, vous pouvez voir l'emplacement en briques de l'ancienne pompe de Thévalles et son puits qui ont alimenté en eau le hameau pendant des décennies.

Prenez le chemin du Radoir pour une promenade jusqu'à une prairie et revenez sur vos pas.

Au n°237 et 235, levez les yeux pour voir, dans des niches, deux petites statues, la deuxième fabriquée en terre cuite.

(8 et 9) La rue de la Commanderie : à droite,



l'AFPA (centre de formation pour adultes) installé à Thévalles au début des années 1960 ; à gauche, l'école de Thévalles construite dans les années 1950.

Continuez sur le chemin des Merceries. En 1862 et 1866, ont été découverts, dans des carrières de sable, trois cercueils en calcaire coquillier contenant des ossements et des plaques d'agrafes ornées, datés de l'époque mérovingienne. Revenez sur vos pas jusqu'à l'avenue d'Angers.

Pour finir les bâtiments de l'ancienne ferme du Cormier, la seule exploitation agricole installée dans le cœur de Thévalles.

Remerciements à Samuel Chollet, archéologue de la ville de Laval qui a accepté d'apporter des précisions sur certains bâtiments, notamment la commanderie de Thévalles et la maison de tisserand.



Secrets de la terre de Rouessé

Départ : au départ du boulevard Jean Jaurs, en contre-bas de la passerelle des Fourches

Durée : 2h30.



Le Bourny, œuvre de l'architecte Maison, est devenu célèbre pour son labyrinthe de rues qui dissimule les traces de son ancienne vocation agricole et industrielle. Le chemin des Chaufourniers (1), rappelle l'importance de la production de la chaux agricole jusqu'aux années 1930.

Ces fours appartenaient à la famille Gerbaut comme le manoir de Rouessé (2). On peut en

distinguer les pavillons puis le corps de logis principal, doté au XVII^e siècle de larges fenêtres à décor de bossages par la famille de Meaulne. Il a remplacé le château médiéval des seigneurs de Saint-Berthevin. Point bas du quartier, le manoir reçoit les eaux qui alimentent les douves et un étang. En remontant sur le boulevard (3), on aperçoit une belle maison chauxfournière qui cache les vestiges de trois

fours à chaux. On accède à gauche au chemin des églantiers. On rejoint les rues et allées de Mettmann et Schumann pour découvrir, la ferme de la Bessonnerie (4). Son puit couvert et sa grange témoignent de l'activité agricole des lieux. Les parties les plus anciennes (XVII^e siècle), s'intègrent au bâti du XIX^e siècle.

En continuant on prend le chemin de la ferme de la Guardièrre (5). Les bâtiments bas, propres aux fermes anciennes, conservent leur charme. Dans la cour un four à pain et un poulailler assuraient l'autonomie de l'exploitation. On peut, au bout de la rue de Boston, découvrir un paysage encore rural et au loin, au point haut du quartier, un château d'eau à trois réservoirs de 1000 m³, construit par Bernard Houet (1982-1983). On emprunte l'allée de la Houdaudrie en contournant la ferme des Mouvanderies (6) jusqu'à un vaste bassin qui maîtrise l'écoulement des eaux. En le contournant, on prend le chemin préservé du Cormier. On y découvre nombre de vieux chênes têtard, dont les branches régulièrement coupées servaient de bois de chauffage. On arrive alors devant les jardins familiaux qui maintiennent la tradition maraîchère.



Secrets de la terre de Rouessé



13



14

La ferme du Cormier (7) est un bel exemple d'usage des pierres locales (calcaire et grès roussard). Au bout du chemin (8) on reprend à gauche le sentier des églantiers qui traverse l'ensemble du Bourny et peut nous ramener au point de départ. A mi parcours, la ferme de la Houdaudrie (9), est bien préservée dans son écrin de verdure. Il est difficile d'imaginer que le site servi, avant la création du quartier, de décharge communale et d'équarrissage. On rejoint alors de grands bâtiments cou-

verts de céramique blanches (10). Ceux-ci sont l'œuvre de l'architecte Martin Schulz van Treeck, créateur du centre Murat et des Orgues de Flandre, tours d'habitation les plus hautes de Paris. On arrive devant le petit Rouessé (11), transformé en logements dans le clos du manoir, puis à la place de la commune, conçue comme une vraie place de village. Son nom évoque comme pour de nombreuses rues du Bourny, l'histoire du socialisme français. En prenant les rues Vincent

Auriol, Pierre-Joseph Proudhon puis Emmanuel Mounier, on arrive à la ferme de la Craulière (12). Celle-ci avec son haut bâtiment de calcaire à petites ouvertures de brique, côtoie des pavillons plus récents mais également (visible du boulevard) des demeures bourgeoises. La plus remarquable, à tourelle (13), construite en 1863, joue du contraste entre brique, la terre cuite et enduits.

En continuant le long de la rue Emmanuel Mounier, on a une très belle vue sur les constructions des Fourches avant de plonger dans le vallon de la Saucinière (14). Le manoir, construit au bord d'un étang, au point le plus bas du quartier, témoigne de la mise en culture de ces terres difficiles à la fin du Moyen-âge. On traverse alors les anciens champs du roc, et par les pentes on rejoint notre point de départ.



7



10

Plan du centre-ville de Laval







MUSÉE

ART NAÏF

ARTS SINGULIERS

**MUSÉE D'ART NAÏF
ET DES ARTS SINGULIERS**
Vieux-Château
Place de la Trémoille /Laval
02 53 74 12 30
www.musees.laval.fr

HORAIRES
Du mardi au samedi :
9h - 12h et 13h30 - 18h

 **Musées Laval**
NAIFS ET SINGULIERS



Vivez le



autrement...

SERVICE PATRIMOINE
Maison du Grand Veneur
14, rue des Orfèvres - Laval
02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr



LAVAL PATRIMOINE

